

## Karel van Mander, Het Schilderboek, 1604

- « ...les Italiens ont pu arriver de bonne heure à la juste conception de la vraie nature, tandis que nos Flamands s'appliquaient encore à chercher le progrès par un travail routinier, sans autres modèles que la nature vulgaire, restant, en quelque sorte, plongés dans les ténèbres, ou, tout au moins, médiocrement éclairés jusqu'au jour où Jan van Scorel rapporta d'Italie, pour leur mettre sous les yeux, les formes les plus parfaites de notre art.
- Et sans doute parce qu'il fut le premier à visiter l'Italie et à venir éclairer chez nous l'art de peindre, Frans Floris et d'autres l'avaient qualifié, dit-on, d'éclaireur et de pionnier de la peinture dans les Pays-Bas. »

Karel van Mander (1548-1606) :  
Het Schilderboeck (Le livre des peintres), 1604.

- « De plus, jusqu'à notre temps, je mentionnerai autant que faire se pourra, les nobles artisans, les hommes de génie qui ont contribué au progrès de l'art. S'il m'arrive d'omettre quelqu'un, qu'on ne se hâte point de m'accuser d'agir de la sorte par mauvais vouloir et intentionnellement, mais qu'on y voie exclusivement l'absence de données suffisantes. (...) Que l'on ne m'en veuille pas davantage de parler des maîtres de notre temps, car il est plus facile d'être circonstancié, précis et véridique pour ce qui les concerne, que pour les hommes qui depuis plusieurs années ont disparu et ont presque sombré dans l'oubli, et au sujet desquels on serait heureux d'être mieux renseigné. »

Karel van Mander (1548-1606) :  
Het Schilderboeck (Le livre des peintres), 1604.

- « Sans doute il ne manque pas d'auteurs qui se consacrent à décrire avec science et application les tragédies (Trauerspiele, 'Truer-spelen') de notre scène néerlandaise où coulent des flots de sang. Si moi-même je ne m'y risque pas, c'est parce que j'ai pour premier motif mon ignorance de ce genre de travaux, et pour second, les préoccupations et les dangers dont nous menace la fureur des discordes. Au cas où je pusse me résoudre à pareille tâche, je mériterais que Cynthius me tirât les oreilles, et de m'entendre dire : 'Ce n'est point ton rôle d'écrire l'histoire des héros, de retracer les combats, de nous parler des éclats de la poudre, mais plutôt de relater les coups de pinceau et de décrire les œuvres d'art'. »

Karel van Mander (Vie de Goltzius):

« Laissant la plume au roi des praticiens, je passe à l'examen de ses peintures. A son retour d'Italie, Goltzius avait gravé dans sa mémoire l'image ineffaçable des glorieuses peintures italiennes ; en quelque lieu qu'il allât, il ne cessait de les revoir. La grâce de Raphaël, la morbidesse du Corrège, les puissantes oppositions du Titien, les riches étoffes et les accessoires si bien peints par Véronèse et les autres Vénitiens, tout cela le poursuivait au point que les choses de son pays ne pouvaient plus le satisfaire aussi complètement. C'était une joie pour les peintres et un enrichissement de l'entendre en parler, car ses propos étaient de carnations ardentes, d'ombres profondes, et de paroles analogues, rarement et à peu d'oreilles exprimées. S'il lui arrivait de dessiner quelque chose, les chairs devaient être indiquées au naturel, à l'aide du crayon de couleur, de telle sorte qu'au bout du compte il se mit à la peinture à l'huile deux ans à peine après son sevrage, bien qu'il eût atteint sa quarante-deuxième année.

Sa première peinture fut pour Gisbert Ryckersen, à Haarlem, un petit Christ en croix avec la Vierge, la Madeleine et saint Jean au pied de la croix, sur cuivre. Le cadavre du Christ est fort naturellement rendu, bien coloré, et extraordinairement compris. L'ensemble est d'un fort joli ton. Dans le fond, on voit la ville de Jérusalem et à l'avant-plan on remarque une poule et ses poussins, allusion aux paroles du Christ pleurant sur Jérusalem. »

*Teutsche Academie* 1675, I, 1<sup>re</sup> partie, Livre 3, *Préface destinée aux jeunes peintres*, p. 57-58

[p. 57b]

*Les Italiens  
anciens et  
modernes*

Les mêmes différences étaient aussi et sont encore décelables chez les Italiens, chez les Allemands et chez les Flamands, et certes avec une grande perfection en particulier en peignant avec justesse et dans les forces de la couleur que cela exige : ce que l'on peut conclure du doigté naturel, de l'élévation parfaite et de l'extraordinaire rapidité des artistes de nos époques. Ceux-ci étaient Cimabue, le grand réinventeur de cet art ; Gaddo Gaddi son suiveur, et Giotto. De même, Giovanni Bellini excellait en exactitude ; Michel-Ange en figures et en grande intelligence ; Léonard de Vinci en affects ingénieux ; Andrea del Sarto en effets agréables ; Raphaël d'Urbino en invention magistrale ; Giulio Romano en conceptions extraordinaires ; Titien en grâce, en particulier dans le coloris ; Corrège en choses aimables ; Véronèse en idées abondantes ; Tintoret en singularité ; Carrache en fresques ; Caravage et Manfredi en vie ; Guido Reni en choses pleines de grâce ; l'Albane en inventions délicates ; le Bernin en sculpture et architecture ; François Duquesnoy en vérité dans la sculpture ; l'Algarde en adresse ; Pierre de Cortone en fresques ; Lanfranco en rapidité ; le Dominiquin en profondeur ; Claude Gellée en paysages ; Poussin, Vouet et Le Brun en histoires plaisantes.

*Les anciens allemands* Après eux, nos [peintres] allemands se rendirent également dignes d'admiration : ainsi Martin Schön [Schongauer], en élévation ; Mathias d'Aschaffembourg [Grünewald] par l'esprit délicat ; Albrecht Dürer, par l'intelligence universelle ; Hans Holbein, par la main heureuse ; Amberger, par la vérité ; Pocksberger [Hans Bocksberger], par la richesse de l'esprit ; Schwarz, par l'expérience ; Adam Elsheimer, par une intelligence particulière.

[...] *Les peintres des Pays-Bas* De même, les peintres des Pays-Bas, Jan et Hubert van Eyck, étaient réputés pour l'invention de la peinture à l'huile ; Lucas de Leyde, pour le soin ; Bruegel l'Ancien, pour l'intelligence ; ainsi que Sotte Clev [Joos van Cleve] et Johann van Calcar, pour la main ; Floris, pour la maîtrise ; Brauer [Brouwer], pour la représentation de paysans ; Fochiers [Jacques Fouquières], pour les paysages et les arbres ; Rubens, pour la richesse de son esprit ; [p. 58a] Van Dyck, pour la délicatesse ; Hundhorst [Honthorst] pour ses tableaux bien faits ; Rembrandt pour la diligence de son travail ; Perselle [Jan Porcelis] en bateaux et marines ; Pulentburg [Poelenburgh] en petits tableaux ; Bambochio [Pieter van Laer] en représentations de mendiants ; Botte [Jan Both], pour ses paysages ; Gerhart Daro [Gerrit Dou] et Mires [Mirou] [étaient] très dignes d'éloges pour leurs petits tableaux peints à l'huile.